

toutes les difficultés de l'œuvre entreprise. « Il fallait, dit un écrivain que l'on ne taxera point de partialité en notre faveur, M. Pomtow, exproprier tout un village et en détruire les trois cent vingt-cinq maisons. Le sol en pente raide, tout encombré de grandes masses de pierre et de rocs éboulés, devait imposer aux fouilleurs deux ou trois fois plus de travail qu'il n'en a fallu à nos ouvriers pour remuer les sables d'alluvion qui couvraient les restes des édifices d'Olympie. En comparaison de ces difficultés, on peut juger légères celles dont il a fallu triompher pour exécuter les fouilles d'Olympie. » Ce n'est pas tout. Dans la plaine de l'Alphée, quand les tremblements de terre renversèrent les édifices antiques, les fûts des colonnes, les sculptures des frontons et des frises tombèrent, sans se disperser ni presque se briser, au pied des murs qu'elles couronnaient autrefois. A Delphes, sur la pente glissante de la montagne, les débris disloqués des monuments se mêlèrent et se confondirent, s'écornèrent et se brisèrent. Et quoique les découvertes antérieures eussent fourni à l'exploration nouvelle des points d'appui solides pour la direction des recherches et l'établissement de la topographie, on pouvait se demander, avec quelque inquiétude, si les tremblements de terre n'auraient point précipité au fond des ravins du Pleistos les plus beaux morceaux du butin espéré. Enfin les gens de Castri faisaient mille façons pour quitter leurs vieilles masures, accepter les indemnités, se transporter dans le village neuf qu'on leur construisait un peu à l'ouest de leurs anciennes demeures. La ténacité infatigable, la confiance raisonnée, la diplomatie habile, la science profonde et sûre de M. Homolle triomphèrent de tous les obstacles : il sut, à travers